Le sang originel

Aurore Girardin-Boisvert

Le sang originel

Les Kentan – Tome 1

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08520-3

Prologue

Journal de Fañch, marin à bord de La Grande Hermine, nef commandée par Jacques Cartier lors de son 2e voyage au Canada (1535-1536)

(Retranscription d'un manuscrit original trouvé dans les archives de la ville de Saint-Malo.

Les fautes d'orthographe ont été corrigées et le français modernisé pour plus de lisibilité)

19 mai 1535

Ça y est, nous sommes partis ce matin. J'ai retrouvé des anciens, ceux qui ont fait la première expédition avec moi. Nous sommes 110 en tout, sur trois navires. Les fils du chef de la tribu d'Indiens que nous avons emmenés avec nous en France à la première expédition sont du voyage. Après un an en France, ils parlent bien notre langue. Ils nous serviront d'interprètes a dit le commandant. Il veut pouvoir les comprendre pour faire du commerce avec leur peuple. On part pour longtemps cette fois, les cales sont chargées de vivres. J'espère que mon petit dernier sera toujours vivant quand je rentrerai, il avait l'air bien mal en point ce matin. Je devrais

ramener assez d'argent pour ne plus partir avant un moment après ça. Peut-être même acheter un bateau de pêche et changer de vie…

3 septembre 1535

ON a aperçu des drôles de bêtes qui nageaient au loin. Ça ressemble à des gros poissons blancs. Ils ont l'air énormes. On espère arriver bientôt, le temps commence à se faire long. Heureusement on fait des jeux, ça occupe mais ça ne fait pas passer les mois plus vite. Le Commandant a l'air confiant.

7 septembre 1535

Ça y est ! La Terre ! Enfin ! Nous sommes arrivés au village des deux fils. Sans perdre de temps, le commandant a commencé à discuter avec le chef de la tribu pour conclure des accords de commerce. Nous, on en profite pour se dérouiller un peu les jambes. Ça fait du bien. Les Indiens nous regardent bizarrement. Vu comment ils sont habillés, c'est le monde à l'envers. Faut quand même reconnaitre que leurs femmes sont plutôt jolies. Mais le commandant nous a interdit de faire quoi que ce soit qui pourrait ruiner le commerce.

30 septembre 1535

Le commandant s'est mis en colère contre le chef de la tribu. Apparemment il ne voulait pas nous laisser remonter le fleuve sur lequel on est arrivés car il ne veut pas qu'on négocie avec d'autres tribus.

Le commandant a arrêté toutes négociations et laissé les fils du chef dans leur tribu puis nous a ordonné de revenir sur un des plus petits navires pour repartir. Il n'a pris que les plus anciens, les mieux formés sur les bateaux. Je me retrouve avec mes potes de la première expédition. Mais le fleuve devient étroit et nous devons continuer en barques.

3 octobre 1535

Le commandant a repéré un village Indien hier. On a tous dormi dans les barques en attendant ce matin pour qu'il puisse s'y rendre et prendre contact avec les habitants de ce village. Il est parti avec les autres gentilshommes comme lui et quelques hommes armés. Avec les amis on reste garder les barques. ON espère que les négociations ne vont pas durer trop longtemps.

10 octobre 1535

On est revenu au premier village Indien. On va attendre que l'hiver passe. Les Indiens n'ont pas l'air de nous en vouloir malgré ce qui s'est passé. On a intérêt à ce que cela se passe bien si on veut survivre dans cette région qu'on ne connait pas. Pourvu que le commandant ne les mette pas encore en colère.

15 décembre 1535

L'hiver ici est rude. Le fleuve a gelé, on ne peut plus bouger les navires. Il fait un froid comme on n'en a jamais connu en France. Si les Indiens ne

nous aidaient pas, nous ne pourrions pas survivre. Jamais on n'aurait cru possible qu'il fasse aussi froid ! On commence à avoir des problèmes de dents, et d'autres problèmes. Je me suis blessé en faisant une réparation sur le bateau et la blessure ne se referme pas. Les Indiens ont l'air de moins souffrir que nous. Le commandant leur a demandé comment ils faisaient et ils lui ont montré une espèce de tisane qu'ils fabriquent avec les aiguilles et les écorces d'un arbre qu'on ne connait pas. Il leur a demandé de nous en faire.

30 décembre 1535

Nous avons perdu vingt-cinq hommes mais grâce à la tisane des Indiens, la plupart d'entre nous s'en est sortis. Résister au froid reste très dur, espérons que l'hiver ne soit pas trop long.

3 avril 1536

L'hiver a été interminable ! Le dégel a commencé. Hier, le commandant nous a permis de nous éloigner du camp et de partir en exploration. Il a bien compris que nous avions besoin de nous détendre et de profiter de la nature avant de repartir pour des mois de navigation. Il voudrait emmener le chef de la tribu avec nous en France mais il n'a pas l'air tout à fait d'accord. Le chef a demandé à ses fils de nous prévenir de ne pas trop nous éloigner, de mauvais esprits arbres rôderaient à l'orée de la

forêt à ce qu'il parait. On a dit qu'on ferait attention mais on rigolait en partant.

Le problème c'est qu'on ne connait pas bien la région et on s'est trop éloignés. La nuit tombe encore vite à cette époque et on n'a pas réussi à trouver notre chemin. On s'est dit qu'on pouvait dormir là et rentrer dès le lever du soleil. On est tous de la campagne. Le vent est froid à la tombée de la nuit et on entendait des sons d'animaux de la forêt. Un peu plus loin, visible dans le noir, on a repéré un vieil arbre tout sec. Pour faire un feu, c'est juste ce qu'il faut. Il était bizarre, tout de travers, tout petit, il n'avait pratiquement pas de feuilles et celles qu'il avait étaient marrons. On l'a abattu pour se réchauffer avec. Le bois était sec et le feu a pris vite. Mais au bout de quelques minutes, alors que les flammes se faisaient de plus en plus fortes, une nuée d'insectes est sortie en panique des branches. Elles ressemblaient à des moustiques et elles se sont jetées sur nous. On n'a pas eu le temps de s'enfuir et elles nous ont tous piqués plusieurs fois avant de s'enfuir dans la forêt.

On s'est endormis quand même, d'un œil, et on est rentrés ce matin sans rien dire.

10 avril 1536

Il se passe quelque chose de bizarre. Certains des marins qui étaient avec nous lors de la virée dans la forêt sont très malades. Ils ont de la fièvre,

délirent, saignent d'un peu partout. Il y a déjà deux morts. Avec les gars on se demande si on ne sera pas les prochains. Et si c'était à cause des piqûres d'insectes ? Elles se sont infectées mais pour l'instant on va bien.

15 avril 1536

On est repartis pour la France. Enfin !

La maladie des insectes a tué huit des vingt-cinq hommes qui se sont fait piquer. Le commandant avait mis les derniers en quarantaine. Ils sont morts seuls. Pas d'autres cas déclarés.

Le commandant a embarqué de force le chef et ses fils, ainsi que sept autres Indiens. On a fini par comprendre que le nom de la tribu était « Iroquois ». Le Commandant Cartier veut absolument les présenter au roi. On est repartis pour de longues journées en mer.

25 mai 1536

Cette traversée est longue… Je me sens encore un peu vaseux. Quelques temps après notre départ du Canada, moi et les gars on a commencé à se sentir bizarres. La lumière nous gênait, on arrivait plus à manger ni à boire. On a fini par tous s'endormir pendant plusieurs jours. Certains ne se sont pas réveillés du tout. On a eu de la chance avec les copains, on s'est tous réveillés. Mais on n'est pas très en forme. On a demandé à passer de nuit, le jour

nous fatigue trop et on a du mal à rester au soleil sur le pont. Dans le fond ça arrange tout le monde, les hommes n'aiment pas rester sur le pont de nuit.

1 août 1536

On est rentrés depuis quelques jours mais on n'arrive pas à récupérer. On dort la journée, et on est en pleine forme la nuit. Pas moyen de faire autrement. Comme si notre corps avait décidé de fonctionner à l'envers. Le médecin de la compagnie nous a examiné mais il ne comprend pas. Il pense qu'on a contracté une forme rare de scorbut… Je ne sais pas, je ne me sens pas si mal. Je ne peux juste pas sortir la journée mais la nuit j'ai une force incroyable.

Malheureusement mon petit dernier, Erwan, est mort pendant mon voyage. C'est le cinquième enfant qu'on perd. C'est dommage, j'avais ramené assez d'argent pour qu'on puisse se permettre de faire vivre la famille. Je pense acheter un bateau de pêche dès que j'irai mieux. Mon grand a dix ans, il pourra venir m'aider en mer pendant que ses trois sœurs s'occuperont de leur mère.

26 octobre 1536

Je ne peux plus sortir du tout la journée. Non seulement je me sens fatigué mais maintenant la lumière me brûle. Je ne comprends pas ce qui se passe. Je sais que Arzhur a pu reprendre la mer. Et Ronan et Gwen n'ont plus l'air malades non plus. Je ne sais pas pourquoi je mets autant de temps à

récupérer… En plus Rozenn vient de m'annoncer qu'elle attendait un petit, mais je ne supporte plus sa présence. J'entends son cœur, son sang battre dans ses veines, j'ai envie de lui mordre le cou quand je suis à ses côtés. Je ne peux plus prendre mes enfants dans les bras non plus sans avoir envie de leur arracher un bout de leur tendre cou. Leur chaleur, leur sang frais… Je me transforme en monstre…

15 novembre 1536

Je ne peux plus rentrer chez moi. Une de mes filles s'est coupée le doigt et j'ai failli me jeter sur elle. Je n'avais qu'une envie, la vider de son sang. Je ne peux pas rester à côté d'eux. C'est trop dangereux. Je dois me trouver un autre endroit où vivre. Pour l'instant je vais de maison abandonnée en maison abandonnée pour me cacher pendant la journée, et j'écume la ville pendant la nuit. J'ai rencontré quelques compagnons de mer dans une taverne hier soir. Ils avaient le teint aussi pâle que le mien et ne semblaient pas bien en point. On a décidé de se retrouver ce soir pour parler de ce qui nous arrive.

16 novembre 1536

Je ne suis pas seul ! Nous sommes au moins dix à être dans cet état. Nous avons tous désertés nos familles de peur de les blesser. Certains d'entre nous ont même quitté des femmes enceintes, comme moi. Nous avons envie de saigner les personnes que nous croisons dans les rues le soir. Le plus jeune d'entre

nous, Gwendal est passé à l'action ce soir. Il a réussi à attraper une fille de joie dans une ruelle et l'a vidée de son sang. C'était impressionnant. Je suis resté le regarder comme hypnotisé. Ses yeux sont devenus rouge sang, ses crocs ont eu l'air plus saillants et en un éclair, ils étaient plantés dans le cou de la fille et lui pompaient tout son sang. Elle est tombée comme une poupée de chiffons. Gwendal avait de nouveau des couleurs et il semblait se sentir mieux. Quand il nous a regardé il a eu l'air surpris et nous a dit que nos visages avaient changé. En fait, à sa description on a compris qu'on avait le même air que lui avant de se nourrir.

Nous sommes tous devenus des monstres. Mais pourquoi pas Arzhur ?

30 novembre 1536

Il n'aura pas fallu beaucoup de cadavres pour que l'église s'affole. On ne peut plus chasser en ville tranquillement. Ils ont commencé à faire des rondes dans le village. On ne trouve rien à manger dans la campagne. On a tous l'impression d'être maudits. On cherche une solution pour guérir avant de se faire attraper par l'église.

20 décembre 1536

Ils ont attrapé Gwendal et Loïg et ils les ont brûlés… comme des sorcières, sur un bûcher en récitant des prières…